



Faune et Flore
du bassin versant du Garon



Edito

Les rivières de notre territoire abritent une faune et une flore parfois méconnues.

Avec ce guide, réalisé en partenariat avec des associations naturalistes
œuvrant sur le bassin versant du Garon,
nous avons souhaité partager avec vous cette richesse.

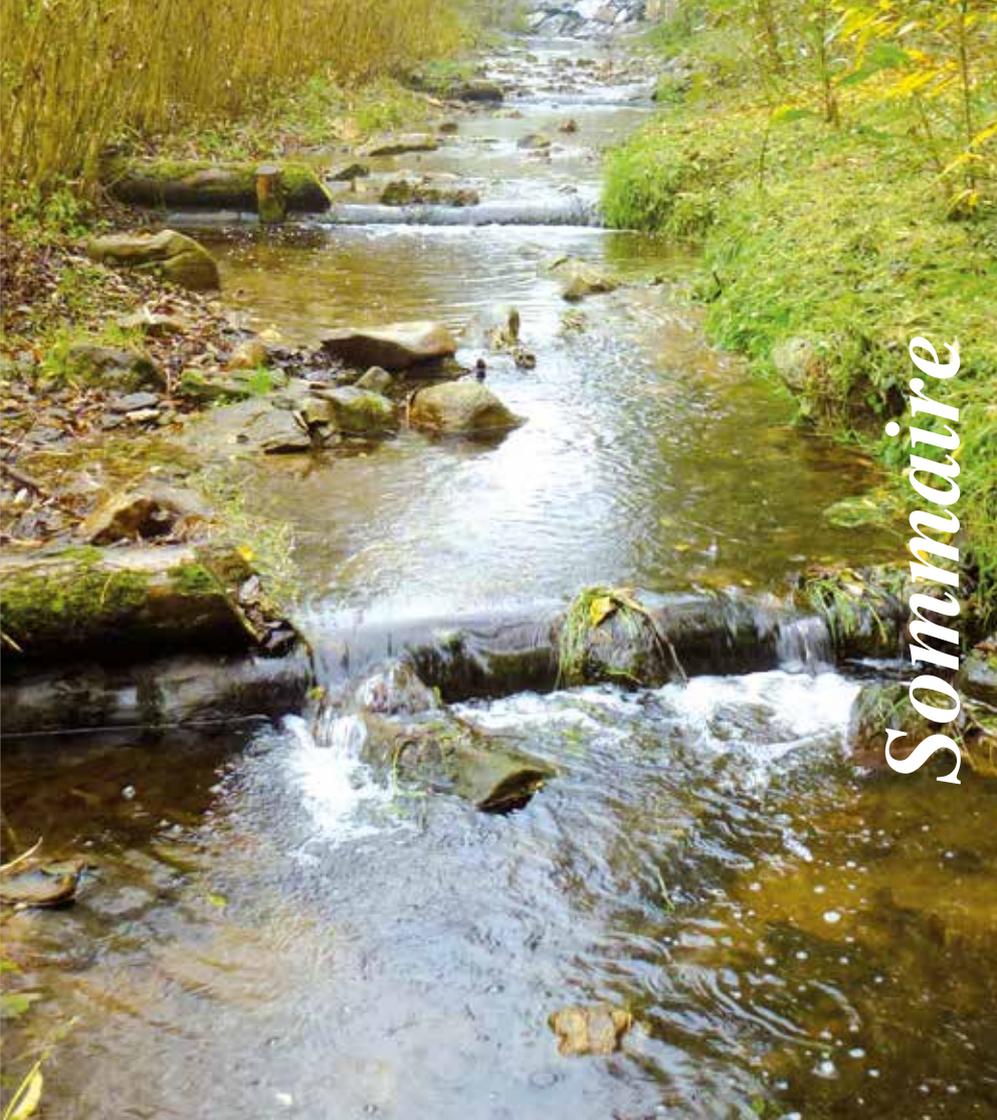
La présence de certaines de ces espèces dans nos eaux ou sur nos berges
témoignent d'une rivière en bonne santé.

Réjouissons-nous de leurs présences,
et pour les protéger davantage, apprenons à mieux les connaître.

Paul Minssieux

Président du SMAGGA

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Minssieux', positioned below the printed name and title.



Sommaire

■ *Les poissons*

p. 4

■ *Les crustacés*

p. 8

■ *Les amphibiens*

p. 12

■ *Les reptiles*

p. 20

■ *Les oiseaux*

p. 24

■ *Les insectes*

p. 28

■ *Les mammifères*

p. 36

■ *La flore*

p. 40

Les poissons

Avec ses 130 km de rivières et de ruisseaux,
le bassin versant du Garon abrite plusieurs espèces de poissons.
Certaines sont adaptées aux eaux fraîches, comprises entre 4 et 18°C,
et bien oxygénées. D'autres préfèrent les eaux plus chaudes et plus calmes.





Le vairon

(Phoxinus phoxinus) - Famille des Cyprinidae

N'excédant pas les 12.5 cm, ce petit poisson affectionne les eaux claires et de bonne qualité. Il vit en bancs de quelques dizaines à plusieurs milliers d'individus.

Son corps allongé de couleur vert est couvert de taches noires de formes variables et son museau est arrondi. De mai à juin, pendant la période de reproduction, lorsque la température de l'eau est comprise entre 12 et 14° C, les mâles adoptent une parure nuptiale éclatante et très colorée.

Le vairon est omnivore et opportuniste. La truite et le chevesne sont ses principaux prédateurs. ■

Le chevesne

(Squalius cephalus) - Famille des Cyprinidae

Très répandu dans le Garon, ce poisson s'accommode de bien des perturbations subies par les milieux aquatiques, en particulier le réchauffement des eaux.

Il possède un corps fusiforme avec des écailles très apparentes. Ses nageoires ventrale et anale sont teintées d'orange alors que la caudale possède un liseré sombre à son extrémité bien visible depuis la surface. Sa taille moyenne est comprise entre 20 et 50 cm. Il se reproduit au printemps quand l'eau dépasse les 15°C.

Le chevesne est omnivore. Il consomme des larves aquatiques, des insectes, des végétaux et parfois d'autres petits poissons. ■





Le goujon

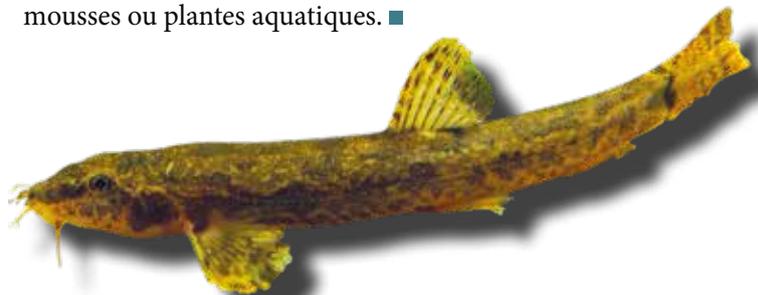
(*Gobio gobio*) - Famille des Cyprinidae

Le goujon ne supporte pas les eaux trop fraîches. Il affectionne les eaux claires à fonds sableux ou graveleux, mais peut s'adapter à certains fonds vaseux. Son corps est allongé et son ventre est plat. Sa bouche est orientée vers le bas et possède une paire de barbillons. Ses flancs et son dos sont gris verdâtre avec des tâches noires. Les adultes atteignent une taille de 10 à 12 cm et leur reproduction se déroule d'avril à juillet lorsque la température dépasse les 15° C. Les goujons vivent en bancs en fouillant le fond à la recherche de larves d'insectes et de crustacés. Ils consomment également quelques végétaux. ■

La loche franche

(*Barbatula barbatula*) - Famille des Nemacheilidae

Elle occupe de préférence les ruisseaux aux eaux claires et fraîches. On peut la retrouver dans des eaux plus stagnantes où elle tolère les fonds couverts d'algues. Elle résiste très bien aux pollutions provenant de rejets d'eaux usées. Sa tête est large et aplatie et possède des barbillons. Son corps est allongé avec des marbrures sombres et irrégulières. Sa taille adulte ne dépasse pas les 10-12 cm, elle vit cachée sous les pierres et se nourrit de petites larves et de gammarès. Sa reproduction intervient d'avril à juin, les œufs sont pondus en plusieurs fois sur les graviers, mousses ou plantes aquatiques. ■



Avec sa forme élancée et fusiforme, la truite fario est parfaitement adaptée à une nage dans les courants. Sa robe est tachetée de points rouges et noirs sur les flancs, ce qui la différencie de la truite arc-en-ciel, poisson d'élevage introduit dans le Garon pour la pêche, mais qui ne s'y reproduit pas. L'adulte peut mesurer plus de 50 cm. Elle est carnivore, se nourrit de larves , d'insectes, ou de poissons tels que les vairons. Elle se reproduit dès l'âge de 2 à 3 ans, entre novembre et février, dans des zones graveleuses à courant vif situées sur les parties hautes du bassin versant. Aujourd'hui, l'espèce est menacée par le réchauffement climatique, mais aussi par la fragmentation de ses lieux de reproduction causée par des obstacles cloisonnant la rivière. Le rétablissement de la continuité écologique fait partie des actions de restauration actuellement en cours sur nos rivières. ■



La truite fario

(*Salmo trutta*) - Famille des Salmonidae

Les crustacés

Au cours du 20^{ème} siècle,
la population d'écrevisses françaises a subi une forte régression.
L'invasion de différentes espèces d'écrevisses venues des Etats Unis
et la dégradation de la qualité des milieux aquatiques
en sont les deux principales causes.



Le gammarus

(*Gammarus* sp.*) - Famille des Gammaridae

Il vit dans le fond de la rivière, sous les pierres ou dans la végétation à l'abri de la lumière.

Son corps transparent et aplati, de couleur légèrement rosé, forme une parenthèse ou une virgule d'une quinzaine de millimètres. Excellent nageur, il se déplace rapidement en se contorsionnant et en agitant ses pattes.

Son régime alimentaire est composé principalement de plancton et de végétaux en état de décomposition, c'est un aliment de choix pour un grand nombre d'espèces du milieu aquatique. ■



Photo : Yannick Gouguenem © www.imageartem.com - l'espèce



L'écrevisse à pieds blancs

(*Austropotamobius pallipes*)

Famille des Astacidae - espèce protégée

À l'origine, l'écrevisse à pieds blancs était l'espèce la plus représentée en France. Elle a aujourd'hui malheureusement totalement disparu du Garon et de ses affluents. Sa croissance est lente et sa taille peut atteindre 13 cm. Elle adore les ruisseaux aux eaux fraîches, d'excellente qualité et riches en oxygène. La reproduction se déroule en automne et la femelle porte les œufs sous son abdomen pendant 6 à 9 mois pour une éclosion au printemps suivant. L'écrevisse a des moeurs nocturnes et recherche la protection des sous-berges, des cailloux ou des racines pendant la journée. L'espèce est plus active en été qu'en hiver, son régime alimentaire omnivore est constitué de larves aquatiques, de petits poissons, de têtards et de végétaux. ■

Ces espèces invasives propagent la peste des écrevisses. Leur agressivité, leur fécondité, leur croissance et leur résistance aux perturbations du milieu leur ont permis d'éliminer progressivement les espèces indigènes.

L'écrevisse de Californie

(*Pacifastacus leniusculus*) - Famille des Astacidae

Espèce invasive, à ne pas relâcher après une prise

Introduite en France dans les années 1970, elle possède deux grosses pinces avec une tâche blanchâtre ou bleutée à la commissure des pinces. Sa croissance est très rapide. Elle peut atteindre la taille de 18 cm et vivre jusqu'à 10 ans. Elle colonise actuellement la plupart des rivières du bassin versant du Garon. Cette espèce très agressive supplante rapidement les autres écrevisses. ■

L'écrevisse américaine

(*Orconectes limosus*) - Famille des Astacidae

Espèce invasive, à ne pas relâcher après une prise

Introduite en France dans les années 1910. C'est l'écrevisse la plus représentée en France. Elle possède de petites pinces et des tâches rougeâtres sur l'abdomen. Sa taille dépasse rarement 12 cm. Elle est présente uniquement en partie aval sur le bassin versant du Garon, ou exceptionnellement dans de petits plans d'eau depuis lesquels elle s'échappe parfois. Elle ne se développe pas dans les eaux très courantes. ■

**espèce
invasive**

Introduite en France dans les années 1970, l'écrevisse de Californie a colonisé depuis la plupart du bassin versant du Garon. Cet envahisseur très agressif a rapidement supplanté l'écrevisse à pattes blanches, espèce autochtone de nos rivières.



Les amphibiens

Petits animaux dépendants des zones humides, ils sont particulièrement sensibles à la destruction de leurs habitats, aux pollutions...
Les amphibiens font partie des espèces protégées.



La salamandre tachetée

(*Salamandra salamandra*) - Famille des Salamandridae

Reconnaisable à sa robe jaune vif tachée de noir, la salamandre se rencontre dans les bois. Avec sa démarche plutôt lente, elle ne craint pas les prédateurs. En effet, dans la nature, le jaune est symbole de danger. La salamandre produit une substance vénéneuse pour être recrachée par ses éventuels prédateurs. Elle a aussi inspiré de nombreuses légendes : elle ne naît pas dans les flammes, mais sort de la vieille souche que l'on fait brûler lors des pénuries de bois de chauffage. Elle a aussi la capacité de régénérer un de ses membres abîmé, os compris ! De nature discrète, elle souffre cependant de la disparition de ses milieux de vie et de reproduction, ainsi que des nombreux écrasements routiers. ■



Photos : LPO - A. Roux©



Le sonneur à ventre jaune

(Bombina variegata) - Famille des Bombinatoridae

Son camouflage dorsal le rend très discret. Lorsqu'il est découvert, il se redresse pour exhiber son ventre jaune taché de noir. Si cela ne suffit pas, il se couche sur le dos, comptant sur ses couleurs vives pour intimider les prédateurs. Il affectionne les ruisseaux tranquilles, mares, ornières où il se cache dans la vase. ■

Le crapaud commun

(Bufo bufo) - Famille des Bufonidae

Marron, trapu, assez gros, l'œil rougeâtre, le crapaud commun est un véritable allié au jardin : chenilles, limaces, araignées, cloportes... font partie de son régime alimentaire. Caché la journée sous un tas de bois, un trou ou une grosse pierre, il sort à la tombée de la nuit pour chasser. Lors de la période de reproduction, fin février-début mars, les crapauds quittent leurs sites d'hivernage pour se rassembler dans les plans d'eau et grandes mares. Ils sont alors victimes d'écrasements lorsque les mâles s'arrêtent sur les routes pour guetter les femelles. Faites attention à eux lors de vos trajets nocturnes ! ■



Photo : LPO - Christophe D'Adamo©



L'alyte accoucheur

(*Alytes obstetricans*) - Famille des Alytidae

Difficile à observer, ce petit crapaud gris se repère à son chant flûté, un petit « houp » émis d'un tas de pierre ou de sable, le trou d'un mur... Il chante à la tombée de la nuit, pour attirer les femelles et s'accoupler. Il tire d'ailleurs son nom « d'accoucheur », de la particularité du mâle à récupérer les œufs après l'accouplement. Pendant quelques semaines, il les transporte sur son dos, les protège, et se rapproche de l'eau dès que les têtards sont prêts à sortir. On retrouve ces gros têtards beiges dans tous types de points d'eau : mare, bassins, ruisseaux... jusqu'à la fin de l'été, période à laquelle ils se métamorphosent. ■

Le crapaud calamite

(*Epidalea calamita*) - Famille des Bufonidae

Avec sa robe plutôt verdâtre, il se distingue du crapaud commun par sa belle ligne jaune sur le dos, et parfois quelques petits points brun rougeâtre. Adeptes des milieux « neufs », c'est une espèce colonisatrice des flaques, mares de préférence avec du sable ou des galets, peu de végétation et un bel ensoleillement. Dérangé, il se déplace très rapidement en marchant. Son chant est très caractéristique et souvent confondu avec celui des grillons. ■

Le triton crêté

(*Triturus cristatus*) - Famille des Salamandridae

C'est le plus grand de nos tritons. Il peut mesurer jusqu'à 15 cm. Le dos sombre, le ventre jaune orangé tacheté de noir, c'est surtout le mâle qui mérite le coup d'œil avec sa crête dorsale dentelée de la tête jusqu'à la queue.

Triton le plus rare dans notre département, il est assez sensible aux prédateurs. Il est présent dans quelques mares bien particulières où les populations sont souvent isolées. Il se plaît dans une eau profonde, sans poisson, avec une préférence pour un réseau de plusieurs mares bordées de boisements, bien accessibles de l'une à l'autre. ■



Photo : LPO - Paul Adlam©

Le triton alpestre

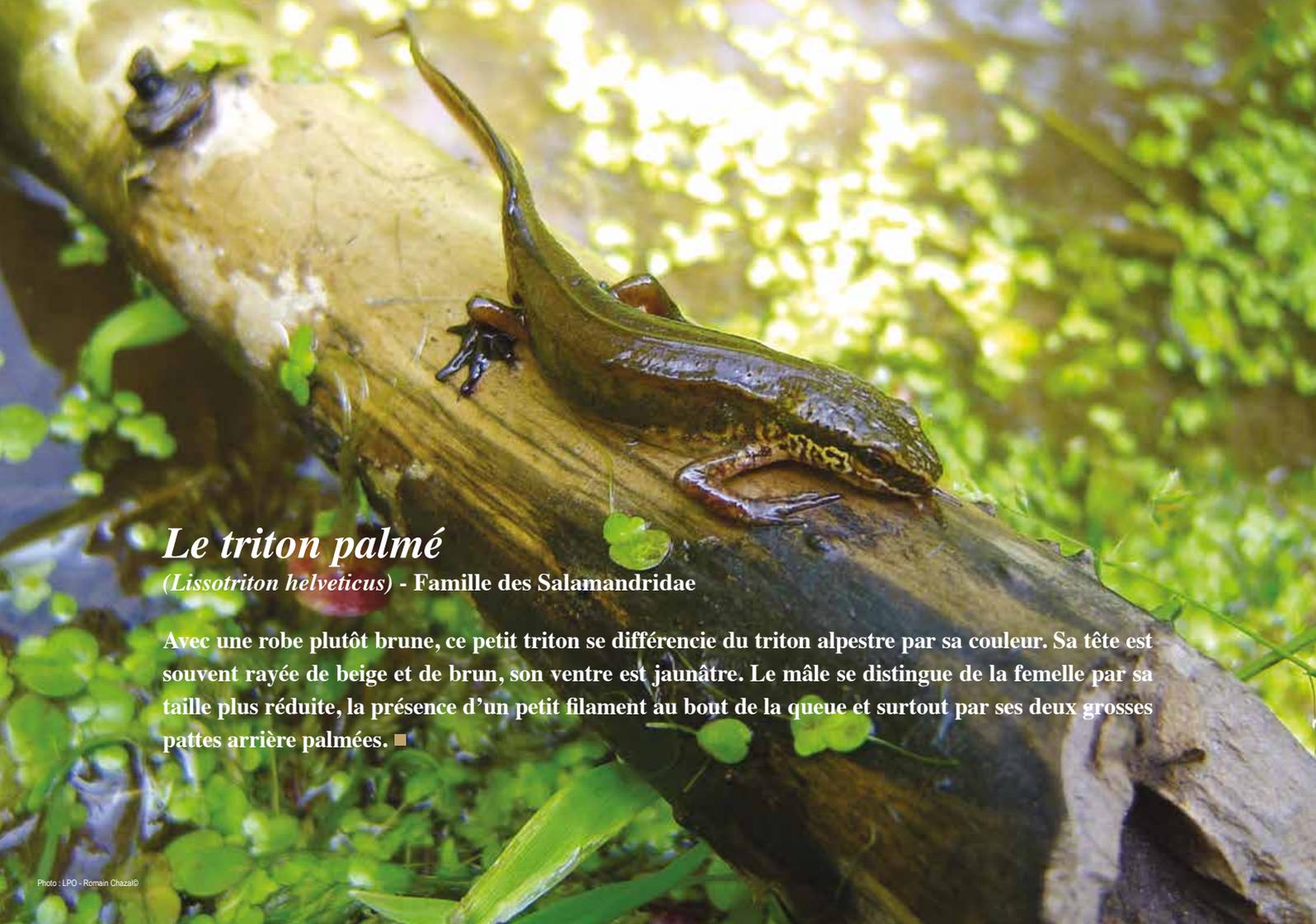
(*Ichthyosaura alpestris*) - Famille des Salamandridae

Petit triton au dos gris bleuté, il se repère à son ventre orange vif qu'il montre lorsqu'il vient respirer à la surface. Le mâle se reconnaît à sa ligne dorsale jaune tachetée qui forme une petite crête. Plus grosse, la femelle a le dos lisse, marbré de vert ou de gris bleuté. Ils entrent en activité fin février, début mars pour la reproduction, en se rapprochant des zones humides. C'est à cette période que vous pouvez les rencontrer, à la tombée de la nuit, de préférence sous la pluie, marchant tranquillement en direction d'un point d'eau. ■

p. 16



Photo : LPO

A close-up photograph of a palmated newt (Lissotriton helveticus) resting on a weathered log in a stream. The newt has a dark, almost black body with a lighter, yellowish-brown stripe running along its side. Its head is slightly raised, and its large, webbed hind feet are visible. The background is a soft-focus view of the stream's surface, reflecting sunlight in a shimmering pattern. The water is surrounded by lush green vegetation, including small, round-leaved plants and larger green leaves.

Le triton palmé

(Lissotriton helveticus) - Famille des Salamandridae

Avec une robe plutôt brune, ce petit triton se différencie du triton alpestre par sa couleur. Sa tête est souvent rayée de beige et de brun, son ventre est jaunâtre. Le mâle se distingue de la femelle par sa taille plus réduite, la présence d'un petit filament au bout de la queue et surtout par ses deux grosses pattes arrière palmées. ■

La grenouille agile

(*Rana dalmatina*) - Famille des Ranidae

Cette petite grenouille brune est souvent observée en forêt ou dans les hautes herbes. Son nom provient des très grands bonds qu'elle effectue lorsqu'elle saute. Les grenouilles agiles se rapprochent des mares fin février pour pondre de belles grappes d'œufs accrochées à la végétation.

Chaque ponte peut contenir jusqu'à 2 000 œufs ! Une fois la ponte terminée, elles retournent sur terre où elles vivent le reste de l'année dans les boisements, fourrés et prairies proches. ■





Les grenouilles vertes

(Pelophylax sp.)*

Pourquoi « les » grenouilles vertes ? Parce qu'il existe trois espèces de grenouilles répertoriées dans le Rhône et que leurs croisements rendent leur identification très incertaine. De couleur vert à brun, elles sont présentes dans la majorité des zones humides (rivières, mares, étangs, fossés...). Elles peuvent être assez grosses, jusqu'à 12 cm. Souvent confondues avec les crapauds, elles ont la peau lisse et font de grands sauts quand on les surprend au bord de l'eau. A la différence des autres amphibiens, elles peuvent rester quasiment toute l'année dans l'eau et passent l'hiver enfouies dans la vase. ■

p. 19



Les reptiles

Au bord de l'eau, on rencontre 2 espèces aquatiques :

la couleuvre à collier et la couleuvre vipérine.

Néanmoins, les enrochements, la végétation, les zones bien ensoleillées en bords de cours d'eau sont des milieux de prédilection pour tous les serpents.

Sensibles à la destruction de leurs habitats, les reptiles sont tous protégés.



La couleuvre vipérine

(*Natrix maura*) - Famille des Natricidae

C'est un petit serpent d'environ 50 cm, de couleur gris - brun, avec un zigzag foncé sur le dos. Elle a parfois de petites taches jaunes sur le dos et les flancs. Elle est aquatique et chasse dans l'eau toutes sortes d'invertébrés, amphibiens, petits poissons soit à l'affût, soit en les poursuivant.

Pourquoi vipérine ? Tout simplement à cause de sa ressemblance avec la vipère tant au niveau de sa robe avec son zigzag sur le dos, que sa tête qu'elle aplatit pour prendre une forme triangulaire lorsqu'elle est inquiète. Elle se met alors à souffler. Pas de panique, c'est son unique moyen de défense. Ce serpent ne mord pas et n'a pas de venin ! ■

La couleuvre à collier

(*Natrix natrix*) - Famille des Natricidae

Plus grande que sa cousine vipérine, la couleuvre à collier peut atteindre 1m de longueur, voire 1,40 m pour les plus grandes ! De couleur gris à marron, elle a quelques points noirs sur le dos mais surtout un beau collier blanc crème, suivi de noir juste derrière la tête.

Souvent près de l'eau, elle chasse sur terre comme sous l'eau les amphibiens et autres petits vertébrés.

En cas de danger, elle libère une substance nauséabonde, elle peut aussi faire la morte en se tenant sur le dos et en ouvrant la gueule, langue pendante. La femelle, plus grande que le mâle, pond ses œufs dans un tas de végétaux en décomposition, un trou ou une vieille souche. ■





Les oiseaux

Les cours d'eau et leurs abords offrent toute une variété de niches aux oiseaux. Pêcheurs ou chasseurs d'insectes, migrateurs ou sédentaires, amoureux des grands arbres sur la berge ou des rochers dans le lit de la rivière, tous ont besoin de voir leur habitat préservé.



Le martin pêcheur

(Alcedo atthis)

Famille des Alcedinidae

Véritable flèche, il survole les cours d'eau en rase-motte. Il est identifiable à son cri aigu et à sa robe bleu électrique sur le dos et orange sur le ventre. Le reste du temps, il se tient perché sur une branche au-dessus de l'eau, à l'affût d'une proie. Immobile, jusqu'au plongeon le bec en avant pour attraper un poisson de 5 cm maximum, qu'il avalera la tête la première.

Il creuse son nid dans les berges sableuses. Celui-ci peut atteindre jusqu'à 1 m de longueur. Il y aménage une petite loge pouvant accueillir jusqu'à 7 poussins. Ces derniers se placent côte à côte, le bec vers l'extérieur pour recevoir tour à tour leur nourriture et se décaler d'un cran pour laisser la place au suivant. ■





Le loriot d'Europe

(*Oriolus oriolus*) - Famille des Oriolidae

Sur le bassin versant, c'est un oiseau plutôt lié aux grands peupliers. On le retrouve néanmoins au bord des ruisseaux. Difficile à observer, on le repère principalement à son puissant chant flûté sur trois notes : « didelio ». C'est à ce moment qu'il faut rechercher cet oiseau de la taille d'un merle, à la robe d'un beau jaune d'or avec du noir sur les ailes.

Il arrive début mai, pour la saison de reproduction. Ce migrateur construit un nid en forme de hamac dans le haut des branches. Il y reste jusqu'à août, le temps d'élever ses poussins. Il repart ensuite en Afrique de l'Est pour passer ses quartiers d'hiver. ■



La bergeronnette des ruisseaux

(*Motacilla cinerea*) - Famille des Motacillidae

Elle est aussi appelée lavandière, pour son amour de l'eau et des rivières au bord desquelles étaient installés les lavoirs, ou encore hochequeue, pour sa manière si caractéristique de hocher la queue. Elle est présente toute l'année le long des ruisseaux, surtout sur les pierres, souches et plages de galets. Reconnaisable à son ventre jaune citron et son dos gris, elle se distingue de ses cousines la bergeronnette grise (dos gris et ventre blanc), et de la bergeronnette printanière (dos vert olive et ventre jaune). Son nid est bien caché le long du ruisseau dans une fissure de rocher, sous un pont, ou dans un trou près de l'eau. Elle se nourrit de petit insectes et animaux aquatiques. ■



Le héron cendré

(*Ardea cinerea*) - Famille des Ardeidae

Grande silhouette immobile le long d'un cours d'eau ou dans un pré, gris et blanc, long cou soit tendu, soit rentré dans les épaules, voilà le héron.

Les yeux rivés sur le sol ou le ruisseau, sa posture révèle qu'il est en chasse. Il repère ses proies au mouvement : grenouilles, poissons, petits mammifères et autres petites bêtes... n'ont en général aucune chance. Dans les airs, on remarque son vol tranquille à ses grandes ailes et son cou replié. En fin d'hiver, les hérons construisent leur nid en colonies, dans des grands arbres, parfois même avec d'autres espèces ; on parle alors de héronnière. ■

Les insectes

Vivre dans les airs ou dans l'eau, respirer sous l'eau ou en surface,
chasser à l'affût ou manger au cœur des fleurs...

Les insectes du Garon et de ses affluents ne vivent pas la rivière de la même manière. Leurs formes, couleurs, modes de vie et adaptations au milieu aquatique sont remarquables.



Le cordulégastre annelé

(Cordulegaster boltonii)

Famille des Cordulegastridae



Ses anneaux jaunes et noirs bien visibles et le bout de son abdomen en massue ont donné son drôle de nom à cette libellule. Elle a de gros yeux et des ailes étalées au repos. Les larves, bien différentes des adultes, vivent dans la rivière, cachées dans les sédiments. Elles capturent les proies imprudentes en projetant à toute vitesse leur « masque », sorte de mâchoire inférieure. Imparable ! Après 2 ou 3 ans, elles quittent l'eau et se métamorphosent en adultes pour voler le long du Garon, notamment du côté de la vallée en Barret. ■



Le gerris

(*Gerris lacustris*)- Famille des Gerridae

La patinoire est fermée ? Pas de soucis pour ces punaises aquatiques, qui patinent en eau libre ! On les trouve à la surface des eaux calmes des rivières ou des points d'eau, parfois en grand nombre. Ils « marchent » sur l'eau à la recherche d'une proie. Gare à l'insecte tombé à la surface, un gerris s'y précipite pour en faire son repas. Les gerris sont aussi appelés, à tort, araignées d'eau. Ils ont pourtant bien six pattes, comme tous les insectes. Même s'ils se déplacent surtout à la surface, les adultes peuvent voler, pour changer éventuellement de patinoire ; pardon, de territoire. ■

Le caloptéryx vierge

(*Calopteryx virgo*) - Famille des Calopterygidae

De beaux reflets métalliques volent au-dessus du Garon ? Sûrement des caloptéryx ! Ce nom signifie «belles ailes» et désigne un groupe de demoiselles, à chercher dans les zones partiellement ensoleillées du Garon. Les demoiselles se distinguent des libellules par un corps plus frêle et des ailes souvent repliées sur le dos au repos.

Le caloptéryx vierge a des ailes entièrement colorées, brunes chez les femelles, bleu-vert métallique chez les mâles. Les adultes chassent en vol de nombreux insectes. Les larves ont une vie aquatique et sont aussi de redoutables prédatrices. ■





Photo : Arthropologia - Denis Bourgeois©

L'hydrocampe du potamot

(*Elophila nymphaeata*) - Famille des Crambidae

Un hippocampe ? Non, un hydrocampe, ce qui veut dire « monstre marin aquatique » ! Drôle de nom pour un papillon de nuit. Drôle de vie aussi, car la chenille vit sous l'eau, c'est original ! Elle se nourrit notamment de potamot, plante que vous trouverez dans les eaux calmes ou stagnantes. Ces chenilles s'abritent sous l'eau dans un fourreau constitué par l'assemblage de deux feuilles découpées en ovale. Vous aurez plus de chance de voir le papillon adulte, entre mai et septembre, en journée. Eh oui, comme une partie des papillons dits « de nuit », l'hydrocampe du potamot vole le jour. Quelle vie ! ■

Le dytique

(*Acilius sulcatus*) - Famille des Dytiscidae

Champions de la nage, les dytiques sont des coléoptères (insectes à ailes « carapaces ») aquatiques. Voyez donc leur corps aplati, profilé. Voyez aussi leurs pattes arrière garnies de longs et nombreux poils. Une belle paire de palmes ! L'air collecté en surface est stocké sous les ailes comme une sorte de « bulle d'air », c'est leur bouteille de plongée. Les dytiques chassent sous l'eau des insectes, têtards, petits poissons, mollusques... Ils sont aussi charognards et mangent volontiers des animaux trouvés morts. Les dytiques volent aussi très bien et peuvent changer de point d'eau si besoin. ■



Photo : Arthropologia - Denis Bourgeois©

Près de l'eau, des abeilles ? Et sans reine, sans miel, sans ruche ! La mélitte de la salicaire est une abeille sauvage, une espèce parmi près de mille espèces d'abeilles en France. Elles sont solitaires et non agressives. La femelle creuse une galerie dans le sol pour déposer des réserves de pollen sur lesquelles elle pond ses œufs. Entre juillet et septembre, cherchez donc des salicaires (lire page 41). Vous la verrez alors peut-être voler de fleur en fleur sur cette plante, la seule visitée par les femelles pour la récolte du pollen. ■

La mélitte de la salicaire

(Melitta nigricans)

Famille des Melittidae





Photo : Arthropologia - Fabrice Lafond©

La notonecte

(*Notonecta* sp)

Famille des Notonectidae

Sur le dos, c'est plus rigolo ! Les notonectes sont des punaises aquatiques dont le nom signifie « nageant sur le dos ». On voit le plus souvent leur face ventrale d'où semblent sortir deux grandes rames, les pattes arrière, qui servent à la propulsion. La forme du corps en barque et cette allure de rameur sont caractéristiques. Un insecte tombé à l'eau se débat à la surface ? Une notonecte va vite le détecter, le rejoindre et lui injecter des sucs digestifs à l'aide de son rostre, partie de la bouche qui pique chez les punaises. Il ne lui reste plus qu'à aspirer le contenu de l'animal prédigéré. Miam ! ■

La nèpe cendrée

(*Nepa cinerea*) - Famille des Nepidae

Un scorpion ? Dans le Garon ? Mais non ! La nèpe cendrée pourrait surprendre par son aspect qui lui vaut parfois le nom de scorpion d'eau. Rien à voir cependant, cette punaise aquatique passe la majeure partie de son temps sous l'eau. Son «tuba» au bout du corps est facile à repérer, c'est un siphon respiratoire, indispensable pour faire le plein d'air en surface.

Ses pattes avant ravisseuses, sont redoutables pour chasser à l'affût d'autres insectes ou même de tout jeunes poissons. La nèpe est discrète, elle passe inaperçue avec ses couleurs ternes, dans les zones calmes de vase et de débris végétaux. ■



Photo : Arthropologia©



La phrygane

Ordre des Trichoptera

De la soie en veux-tu en voilà ! Les larves de phrygane tissent pour la plupart une soie collante pour se confectionner un «tube» protecteur. Au fond de la rivière, selon les éléments ramassés, ce fourreau sera fait d'un assemblage de grains de sable, de morceaux de feuilles, de brindilles ou même de coquilles d'escargots aquatiques. Le fourreau est agrandi au fur et à mesure de la croissance de la larve. Les adultes, aux ailes sombres et poilues, peuvent faire penser à des papillons de nuit. Ils se nourrissent rarement, sont surtout nocturnes, mais vous pourrez parfois les rencontrer en journée. ■

La larve d'éphémère

Ordre des Ephemeroptera

La vie est courte, profitons-en ! Les éphémères sont connus pour leur courte vie... d'adultes. Les larves, aquatiques, vivent entre trois et six mois, se nourrissant de plantes, de proies ou de débris selon les espèces. Après la métamorphose, les adultes ailés ne vivent pas plus de quelques jours, parfois quelques heures seulement. Ce temps est consacré uniquement à la reproduction. Pas la peine de manger, d'ailleurs ils n'ont même pas de bouche ou de tube digestif ! Les émergences des adultes sont parfois synchronisées et on peut alors voir des nuées d'éphémères virevoltant au-dessus de l'eau. ■



La donacie

(*Donacia* sp.*) - Famille des Chysomelidae

Respirer par les plantes aquatiques, c'est plus pratique ! Les larves des donacies vivent sous l'eau pendant deux à trois ans, dans la végétation des berges (roseaux, joncs...). La partie immergée des plantes aquatiques

leur sert de nourriture et bien plus encore. Des

«crochets» au bout du corps, enfoncés

dans les tissus des plantes,

captent l'air. Astucieux ! Pas

plus grands qu'un ongle,

les adultes ne vous

impressionneront

pas par leur

taille.

En revanche,

leurs couleurs

aux reflets

métallisés sont

superbes et

varient d'un

individu à l'autre :

bleu, noir, vert, rose... ■

Les mammifères

Des vallons boisés aux zones humides, le bassin versant du Garon présente un panel d'écosystèmes différents. Ils permettent à la faune, notamment aux mammifères, de trouver habitat et nourriture. Mustélidés, rongeurs, chiroptères et bien d'autres encore peuplent notre territoire.



Cette chauve-souris liée au milieu aquatique élit souvent domicile sous les ponts. Les rivières et les berges constituent son aire de chasse. Une colonie de reproduction d'une trentaine d'individus vit sous un pont enjambant le Garon à Soucieu-en-Jarrest. Elle chasse les insectes aquatiques avec son uropatagium (membrane de peau située entre ses pattes arrière), qu'elle utilise comme filet à la surface de l'eau. Il est facile de la reconnaître grâce à ses grands pieds. Comme toutes les chauves-souris, elle est protégée sur l'ensemble du territoire français. ■

Le murin de Daubenton

(Myotis daubentonii) - Famille des Vespertilionidae

Le ragondin

(*Myocastor coypus*) - Famille des *Myocastoridae*

Parfois surnommé « lièvre des marais » ou même « castor des marais », ce mammifère aquatique ressemble au castor d'Europe. Sa queue cylindrique le distingue notamment de ce dernier qui possède une queue plate. Quoique plutôt nocturne, on l'observe facilement de jour et il est souvent peu farouche, contrairement au castor. Il consomme des plantes aquatiques, des herbacées, des racines...

Originaire d'Amérique latine, le ragondin a été importé pour sa fourrure, puis relâché dans la nature. Prolifique, l'espèce pose des problèmes en dégradant les roselières, en fragilisant les berges où il creuse son terrier et comme vecteur possible de maladies. ■



Le castor d'Europe

(*Castor fiber*) - Famille des *Castoridae*

Le castor est le plus grand rongeur d'Europe. Ce mammifère semi-aquatique à la queue plate vit dans les cours d'eau où les berges ne sont pas artificialisées. Disparu de la région lyonnaise au XIX^{ème} siècle, les mesures de protection et les réintroductions sur le Rhône à l'amont de Lyon ont permis à cette espèce protégée de recoloniser le fleuve et certains de ses affluents, dont le Garon en aval de Brignais. Le castor est végétarien. Il se nourrit d'écorces et de feuilles d'arbres tels que les saules, les peupliers... Il participe à la diversification des berges par les arbres qu'il abat et les barrages qu'il édifie. Sa queue plate a de nombreuses utilités : gouvernail, système d'alerte, réserve de graisse, régulation de la température... ■



Le putois d'Europe

(*Mustela putorius*) - Famille des Mustelidae

Cousin des loutres, belettes, hermines, blaireaux... il est davantage connu sous le nom de furet - sa forme domestiquée - utilisé pour la chasse ou comme animal de compagnie. Il est présent un peu partout sur le bassin versant du Garon dans les secteurs mêlant paysage bocager et zones humides (ruisseaux, rivières, marais...).

C'est un carnivore se nourrissant principalement de grenouilles, campagnols... Au printemps, le putois a la particularité d'amasser ses proies dans des réserves alimentaires. C'est un des rares prédateurs du ragondin et du rat, il n'hésite pas à s'attaquer à des proies plus grosses que lui. Son nom, qui signifie « puant », vient de l'odeur nauséabonde qu'il libère lorsqu'il se sent en danger. ■



La flore

Mares, marais, rivières, ruisseaux, prairies humides... la diversité des paysages du bassin versant du Garon offre de multiples milieux de vie et d'habitats où l'on retrouve une flore riche et diversifiée.





La salicaire

(Lythrum salicaria)

Famille des Lythraceae

Aussi appelée le monstre des marais, au Canada, la salicaire est une plante envahissante. Ce n'est pas le cas en France. Présente notamment dans le marais de Morlin à Taluyers, elle doit son nom à la couleur de ses fleurs. Salicaire vient du grec « luthrôn » qui signifie tache de sang. Elle fleurit tout l'été à partir de juin. Ses fleurs forment une sorte d'épi et sont roses pourprées. En période de disette, ses feuilles ont été consommées crues en salade ou cuites. La salicaire porte aussi le nom d'herbe aux coliques pour ses propriétés anti-diarrhéiques. ■

L'orchis à fleurs lâches

(*Anacamptis laxiflora*) - Famille des Orchidaceae

Elle possède de grandes fleurs espacées d'un pourpre foncé et des feuilles dressées jusqu'au sommet de sa tige. Cette élégante orchidée fleurit d'avril à juin dans les prairies humides ou marécageuses. Si vous vous baladez dans les prairies humides du lieu dit « Les Ramières » à Chaponost, ouvrez bien les yeux... mais gardez vos mains dans les poches car cette plante rare et fragile est protégée dans notre région ! ■



Photos : FRAPNAD

p. 42

Les cheveux de Vénus

(*Adiantum capillus-veneris*)

Famille des Pteridaceae

Cette fougère rare élit domicile sur des rochers à l'ombre marqués par des ruissellements. Elle tire son nom de son feuillage en forme d'éventail, aérien et abondant, comparable à une belle chevelure verdoyante. Elle est utilisée en phytothérapie pour les problèmes de voies respiratoires. Dans le Rhône, on l'observe sur 3 secteurs, notamment à Millery en rive droite du Rhône sur le talus de la voie ferrée. ■





L'aulne glutineux

(Alnus glutinosa)

Famille des Betulaceae



Un arbre qui fait des cônes, c'est un conifère ? Et non ! L'aulne a cette particularité de produire des fruits en forme de petits cônes appelés des strobiles. Cette forme et cette matière permettent à ces fruits d'emprunter les voies d'eau pour se disséminer. L'adjectif « glutineux » vient de la viscosité de ses bourgeons et de ses jeunes feuilles. Au même titre que le saule, l'aulne est un arbre typique des bords de rivière, il participe au maintien des berges grâce à ses racines. ■

p. 43

L'iris des marais

(Iris pseudacorus) - Famille des Iridaceae

Quelle est cette fleur jaune dressée sur sa longue et solide tige qui semble se rafraîchir en mettant les pieds dans l'eau ? L'iris faux-acore ou l'iris des marais est une espèce commune du territoire. Sa fleur illumine les étangs, les mares, les marais... de mars à juin. L'iris participe au maintien de la qualité des eaux. En effet, les micro-organismes présents dans ses racines dégradent certains pesticides. ■



La petite lentille d'eau

(*Lemna minor*) - Famille des Araceae

Attention ! Cette masse verte devant vos pieds cache peut être une mare ou un étang. Les petites lentilles d'eau flottent à la surface des eaux stagnantes. C'est une espèce qui aime la chaleur et le soleil. Pour pouvoir se dorner la pilule à la surface de l'eau, elles ont une réserve d'air qui leur permet d'être plus légères que l'eau ! Astucieux ! Envahissantes ? Effectivement la petite lentille d'eau peut recouvrir une grande partie des mares et des étangs mais sachez qu'elle sert de nourriture aux herbivores et qu'une fois sortie de l'eau et séchée, elle peut servir d'engrais ! ■

La laïche espacée

(*Carex remota*) - Famille des Cyperaceae

Laïches ou Carex ? Les deux mon cher Watson ! Ces deux noms désignent le même genre de plantes caractérisées notamment par des feuilles à bord coupant et des tiges triangulaires. La laïche espacée doit son nom à son inflorescence composée de 5 à 9 épis très espacés les uns des autres. Ce petit carex fleurit de mai à juillet et affectionne les milieux humides, ombragés et riches en éléments nutritifs. Sur le bassin versant, on le trouve notamment en bordure du Garon en sous-bois. En France, les Carex sont cultivés pour le paillage des assises de chaises. ■



Le frêne commun

(Fraxinus excelsior) - Famille des Oleaceae

On le trouve un peu partout le long des cours d'eau du bassin versant du Garon. Pour le reconnaître, repérez ses gros bourgeons noirs placés à la base de ses feuilles composées et dentées. Ses fruits volants, appelés samares, sont munis d'une membrane permettant au vent de les emmener vers de nouveaux horizons ! Que ce soit pour nourrir le bétail (chèvres, chevaux, moutons...), pour fabriquer des manches d'outils ou pour soigner les rhumatismes, le frêne est un arbre bien utile à l'Homme ! ■

Le jonc diffus

(Juncus effusus) - Famille des Juncaceae

Si vous observez une touffe de tiges rigides et creuses sans feuilles apparentes, c'est certainement signe que vous êtes dans une zone humide. Les joncs sont des plantes typiques de ces milieux, ils poussent au bord des mares, étangs, marais, rivières... Il existe de nombreuses espèces de joncs, la plus commune sur notre territoire est le jonc diffus (appelé aussi jonc épars), que vous pouvez observer un peu partout sur le bassin versant. Le jonc a été longtemps utilisé pour la vannerie en raison de ses tiges solides et souples. ■



La renoncule rampante

(Ranunculus repens)

Famille des Ranunculaceae

Est-ce que tu aimes le beurre ? Beaucoup d'enfants ont posé cette question en pointant un bouton d'or sous le menton de leur camarade ! Les « boutons d'or » représentent en fait de nombreuses espèces dont la renoncule rampante. Si dans une prairie vous observez un tapis d'or, c'est signe que la prairie est humide et gorgée d'eau puisque notre plante affectionne ce type de terrains. Vous pouvez l'observer dans les prairies humides à Montagny notamment. Cette plante est toxique pour l'homme et les animaux. ■



Photo : FRAPNA - Didier Rousse©

Le cresson de cheval

(Veronica beccabunga) - Famille des Plantaginaceae

Présente dans les zones humides des Landes de Montagny, elle porte de petites fleurs bleu pâle reconnaissables à leur pétale inférieur plus étroit que les autres. Appelée aussi Véronique des ruisseaux, elle vit sur les berges et dans les milieux humides. Une petite faim ? Vous pouvez déguster cette plante en salade tout comme son cousin le cresson des fontaines cultivé dans des cressonnières. ■

La langue de serpent

(Ophioglossum vulgatum)

Famille des Ophioglossaceae

Quel drôle de nom ! Mais rassurez vous, cette petite fougère très discrète ne présente aucun danger. Elle doit son nom à sa tige filiforme qui se dresse au mois de mai. Cette tige porte, à son sommet, des épis de spores qui assurent sa reproduction. Elle est protégée dans notre région car elle affectionne particulièrement les prairies humides qui sont des milieux en régression. Par conséquent, si vous apercevez une langue de serpent dans les zones humides des Landes de Montagny, n'approchez pas vos mains, elle pourrait vous mordre ! Dans la pharmacopée ancienne, on fabriquait une pommade avec cette plante pour soigner les blessures. ■





Photo : Willow - Licença Creative Commons

Le saule blanc

(*Salix alba*) - Famille des Salicaceae

Il peut atteindre 25 mètres de haut. Ses longues et étroites feuilles, très finement dentées, présentent une teinte argentée. Tout comme l'aulne et le frêne, cette essence est particulièrement adaptée à la berge. Il se plaît en sols frais et humides. Sous sa forme arbustive, le saule est utilisé pour la réalisation de techniques végétales pour stopper l'érosion d'une berge. ■



Photo : SMAGGA

La renouée du Japon

(*Fallopia japonica*) - Famille des Polygonaceae

Identifiable à ses petites fleurs blanches apparaissant en grappes à la fin de l'été et ses grandes feuilles vertes en forme de cœur, la renouée du Japon colonise les berges sans laisser de chance à ses rivales. Cette plante asiatique introduite en Europe au 19^{ème} siècle aime les sols ensoleillés et humides. Les déplacements de terres infestées par ses racines - ou par un simple fragment de tige - et les crues assurent sa propagation sur les berges, réduisant ainsi leur biodiversité et augmentant leur vulnérabilité à l'érosion. ■



Le plantain d'eau

(Alisma plantago aquatica) - Famille des Alismataceae

En celtique, Alisma signifie « eau » en référence au milieu dans lequel pousse cette plante. C'est une espèce commune des mares et des étangs. Elle fait partie des plantes épuratrices des milieux aquatiques. Son intérêt est aussi esthétique grâce à ses petites fleurs blanches à 3 pétales découpés sur le bord. Ses racines ont des vertus médicinales, elles sont diurétiques. ■

La fleur de coucou

(Silene flos-cuculi) - Famille des Caryophyllaceae

Elle tire son nom de sa période de floraison correspondant au moment où le coucou commence à chanter. Dès avril, dans les prairies humides des Landes de Montagny, les fleurs de cette plante forment de superbes zones roses qui se marient harmonieusement avec le jaune des fleurs de renoncule. La plante est reconnaissable grâce à ses fleurs très découpées formées de 5 pétales. Elle peut atteindre 80 cm de haut et possède une longue tige rugueuse et duveteuse. En plus d'ornementer nos prairies humides la fleur de coucou est souvent plantée dans les jardins. ■





L'herbe au pauvre homme

(Gratiola officinalis) - Famille des Plantaginaceae

Appelée aussi gratiolo officinale, cette plante purgative était utilisée autrefois par les pauvres pour se soigner. Elle se plaît dans les marécages, les bords d'étangs et les mares. Vous pouvez l'observer du côté de Montagny. Elle se distingue grâce à sa tige droite, carrée et sans poil portant des feuilles opposées et dentées. Ses fleurs s'épanouissent de mai à octobre et sont rose pâle. Malgré son usage en homéopathie, la gratiolo peut être toxique à haute dose. Si vous la rencontrez, gardez vos mains dans les poches... ça tombe bien, elle est protégée sur tout le territoire français. ■

Le roseau commun

(Phragmites australis) - Famille des Poaceae

Que se passe-t-il là bas ? Ces plantes en touffes denses semblent danser en se pliant au rythme du vent sans jamais flancher. Les phragmites (autre nom du roseau) sont présents sur la commune de Millery et également un peu partout sur le bassin versant au bord des mares, étangs et rivières. Le phragmite des joncs et la rousserolle effarvate sont deux oiseaux parmi les nombreuses espèces animales qui se réjouissent de la présence des roseaux. Les roselières leur offrent le gîte et le couvert ! ■



Photos : FRAPNA

Le myriophylle en épis

(Myriophyllum spicatum) - Famille des Haloragaceae

Inventorié dans les mares et étangs des Landes de Montagny, le myriophylle n'est pas une algue mais une plante aquatique. Aux Etats-Unis et au Canada cette plante est invasive et colonise les étendues d'eau sans laisser de place aux autres espèces. En France, c'est une espèce indigène ne posant pas de problème. Le myriophylle du Brésil est par contre envahissant. Les myriophylles peuvent être bénéfiques pour les milieux aquatiques puisqu'ils sont oxygénants et offrent un abri à la faune aquatique. ■

La massette à larges feuilles

(Typha latifolia) - Famille des Typhaceae

La massette est souvent confondue avec le roseau mais il s'agit bien de deux espèces différentes. Le typha, autre nom de cette plante, se reconnaît à son imposante inflorescence marron qui pousse au sommet d'une longue tige pouvant mesurer jusqu'à 3 mètres. Cette plante typique des étangs et zones humides prospère sur les Landes de Montagny. En hiver, les fleurs de massettes libèrent des milliers de graines prolongées par des soies qui donnent l'impression de champs de coton. Saviez-vous que le pollen de cette plante est comestible et peut servir à fabriquer une sorte de pain ? ■

Conception réalisation :

SMAGGA - janvier 2017 - Photo de couverture : Hugues Mouret/Arthropologia

Rédaction :

Arthropologia (insectes) / Fédération Départementale du Rhône et de la Métropole de Lyon pour la pêche
et la protection du Milieu Aquatique (crustacés et poissons) / FRAPNA Rhône (mammifères et flore)
LPO Rhône (amphibiens, reptiles, oiseaux)

Partenaire :



Avec le soutien de :



SMAGGA

Syndicat de Mise en valeur, d'Aménagement et de Gestion du bassin versant du GARON
262, rue Barthélemy Thimonnier - Parc d'activités de Sacuny - 69530 Brignais
☎ 04 72 31 90 80 - 📠 04 72 31 90 70 - ✉ smagga@smagga-syseg.com
www.contratderivieredugaron.fr

